

PSYCHOLOGIE PATHOLOGIQUE – Structure psychotique
J-P. Chartier
Paris, Masson, 2004

Sans être univoque la psychose constitue un univers psychique étrange inhabituel et inconnu. P208 (Chartier, in Bergeret, 2004)

Etrangeté, le psychotique lui-même peut l'éprouver en particulier dans les débuts de schizophrénie où l'insolite se mêle au sentiment de transformation du monde. P208 (Chartier, in Bergeret, 2004)

En réalité l'étrange pour le psychotique c'est la malléabilité habituelle du psychisme humain, il s'en échappe en faisant éruption hors de l'histoire individuelle. La continuité de sa propre existence ne peut prendre corps que par la maîtrise de la nouveauté (Binswanger) en une pétrification du temps dont la forme ultime est la statue catatonique. P208-209 (Chartier, in Bergeret, 2004)

Il existe une véritable « schize » - peut-être la schize la plus fondamentale du monde psychotique – entre pulsions et ce qui pourrait servir de défenses. Aussi, il ne reste plus qu'une solution, l'évacuation à l'extérieur et en ordre dispersé de tous ces éléments d'où le primat des mécanismes de projection. P209 (Chartier, in Bergeret, 2004)

Tien de tel dans la psychose où la projection est d'emblée morcelée en éléments épars : pulsions, surmoi sadique, vestiges d'identifications. De plus, la projection est une nécessité vitale puisqu'il n'y a pas comme dans la névrose, un système tampon aménagé permettant de capitaliser l'énergie pulsionnelle sans qu'elle devienne pour autant trop persécutrice. (...) p209 (Chartier, in Bergeret, 2004)

Cette géographie explique le dilemme essentiel de l'organisation psychotique : comment projeter à l'extérieur sa substance sans en perdre le contrôle, c'est-à-dire sans subir une hémorragie définitive. P209 (Chartier, in Bergeret, 2004)

Les moyens pour maintenir coûte que coûte cette bonne distance sont considérables et divers. Les auteurs de la psychiatrie classique parlaient de phénomènes de « barrages », notion que nous pouvons extrapoler pour l'ensemble des mécanismes de défense contre le retour de la projection. Ils peuvent consister simplement à refuser d'entendre la parole d'autrui dont les phrases sont dilacérées, les mots morcelés, les lettres pouvant dès lors tomber goutte à goutte dans son estomac sans aucun danger. Ou encore à s'enfermer dans le mutisme et à n'en sortir que lors d'une conversation entre des tiers de na ni ère à échapper au risque d'une intrusion directe tout en surveillant le développement des événements. D'autres moyens plus subtils peuvent consister à prendre le sens figuré pour le sens propre et inversement. Enfin en cas de détresse, le patient psychotique peut essayer de gaver son vis-à-vis en lui transmettant des associations folles afin de l'y perdre ou de le rendre fou (S. Resnik). P209-210 (Chartier, in Bergeret, 2004)

Mais la réussite la plus grande revient à envahir le corps de l'autre, en particulier celui du thérapeute, et à le manipuler de l'intérieur par l'angoisse qui y a été littéralement injectée. C'est l'identification projective décrite par Mélanie Klein. P210 (Chartier, in Bergeret, 2004)

Parfois, les objets satellisés cessent d'être persécuteurs et sont momentanément considérés comme de bons objets, du seul fait de leur équilibre géographique (ni trop près, ni trop loin). C'est ce qui peut se produire lorsqu'un nouveau venu apparaît dans l'entourage du psychotique et qu'il est pris pour un « bon objet ». Le psychotique semble y placer ses trésors, mais rapidement la situation se normalise, c'est-à-dire que le nouveau venu fait bientôt, lui aussi, partie des persécuteurs : les bons objets semblent avoir été contaminés par les mauvais. P210 (Chartier, in Bergeret, 2004)

Ainsi, L'existence des bons objets n'est souvent qu'une apparence due à un équilibre momentané du système. Par contre, celle des mauvais objets, c'est-à-dire la nécessité pour le psychotique de s'entourer de ses persécuteurs n'est plus un mystère lorsqu'on a compris qu'il s'agit du retour des projections que le psychotique doit en quelque sorte garder sous la main. Le caractère persécutrice des projections est de règle pour deux raisons déjà connues :

- D'une part, les motions pulsionnelles sont originellement persécutrices dans la mesure où l'échec de l'appropriation/sédution, qui permet aux excitations primitives de se transformer en système amour/haine, laisse à l'état sauvage un quantum de tension qui ne manque pas de se retourner sur le sujet d'une manière ravageuse et terrorisante. On comprend que, face à une telle situation, l'évacuation projective soit la seule issue possible.
- D'autre part, les lambeaux de surmoi archaïque et mégalomane introjectés vont reconstruire un monde persécutoire dont la seule fin va être d'édifier un dieu vengeur ou du moins un chef de bande tout – puissant, les autres personnes de l'entourage et la population tout entière n'étant en définitive, que des pantins. C'est la raison pour laquelle le psychotique a un tropisme exacerbé pour toute image d'autorité, lieu d'élection de ses projections mégalomanes : il Y trouve la seule reconstitution d'une image narcissique qui, fut-elle folle, lui permet de retrouver une certaine unité de l'univers. P210 (Chartier, in Bergeret, 2004)

Les pulsions sexuelles, elles-mêmes, sont également évacuées et souvent d'une manière élective sur le corps des parents ou de leurs substituts donnant une apparence de liens œdipiens : « ma mère est une putain », « le tracteur, c'est mon père qui vient me violer la nuit ». Ce vestige œdipien n'est plus sous le coup du refoulement d'où cette émergence de l'inconscient chez le psychotique, mais il ne s'intègre plus dans la singularité d'un devenir individuel, il tombe dans la généralité et n'est plus qu'un cadavre car il y manque le travail des pensées latentes (préconscient). P210-211 (Chartier, in Bergeret, 2004)

L'érotisation des conduites psychotiques, latentes ou déplacées (anorexie, boulimie) ne doivent pas être prises non plus pour l'expression d'un conflit œdipien ; il s'agit d'une érotisation secondaire qui prend souvent une forme toxicomaniaque. Seul un contenu visuel est parfois dépositaire d'une trace authentiquement œdipienne (voyeurisme, vestiges d'imagos infantiles). P211 (Chartier, in Bergeret, 2004)

Ultime moyen de reconstruction du monde, le mécanisme de clivage permet de préserver les bons objets de la contamination des persécuteurs. Tout est utilisable pour se faire qu'il s'agisse de la différence des sexes ou de la distinction de territoires : les lieux d'activité professionnelle peuvent par exemple échapper aux persécuteurs à la différence de la vie privée ou inversement. P211 (Chartier, in Bergeret, 2004)

Enfin en dernier ressort, le clivage fondamental consiste à rejeter à l'extérieur les mauvais objets et à ne conserver qu'un bon objet en peau de chagrin dont l'ultime ressource reste bien évidemment la toute-puissance mégalomaniaque. P211 (Chartier, in Bergeret, 2004)

La schizophrénie signe, elle par contre, l'échec de la contention paranoïaque et par conséquent, de toute tentative de reconstruction d'une cohérence possible de l'univers. En face de l'hémorragie morcellante qui domine, la mégalomanie n'a plus qu'une voie : la néantisation (délire de négation) de l'intériorité psychique qui se projette dans un premier temps sur le corps : « corps sans organes », dira Antonin Artaud, sans poumon, sans estomac, sans cerveau. Mais, cette néantisation intérieure est encore de trop : elle est projetée elle-même sur l'univers qui devient à son tour vide. Tel est le recours autistique qui n'a rien à voir, comme le croyait Bleuler, à un repli sur soi mais correspond au contraire à l'évacuation la plus totale possible de ce qui risquerait de constituer ('embryon d'une existence psychique : marche à grands pas stéréotypés, yeux perdus dans le vague, indifférence totale à l'environnement. Voilà pour l'autisme, pièce essentielle de la schizophrénie hébéphrénique. La catatonie, elle, présente la tentative ultime et implacable du surmoi archaïque : sujet vide statufié qui n'a plus rien à échanger avec un univers vide et mort. Quant à la schizophrénie « paranoïde » elle représente une tentative avortée d'organisation paranoïaque d'où son nom : il subsiste des vestiges délirants atypiques et morcelés mais souvent d'autant plus riches qu'ils échappent au stéréotype paranoïaque. P211-212 (Chartier, in Bergeret, 2004)

La conclusion de cette description sera de trois ordres et chaque fois en contrepoint de la position névrotique :

- Supporter l'existence de conflits dans son psychisme suppose une bonne image de soi-même, c'est-à-dire un narcissisme suffisamment développé. Dans la psychose, comme cette image vient à être défaillante, c'est la mégalomanie, seule arme de rechange, qui assure la relève.
- L'absence d'une élaboration du sens œdipien à travers les avatars de la vie libidinale réduit le mécanisme de la psychose à la priorité absolue de l'économique sur le sens. Le symbolisme se réduit à une géographie des projections : évacuation et contention.
- L'ubiquité de l'univers psychotique est l'arête centrale de la structure psychotique :
 - o D'une part, il s'agit d'un univers délivré du refoulement où l'inconscient semble mis tout cru sur la table, les communications sans borne : avec les parents morts depuis plusieurs années, les voisins distants de plusieurs kilomètres, ou avec la lune et les étoiles. C'est l'univers fusionnel.

- D'autre part, cette relation au monde faite de contention, de négation (au sens de déni) et de projections éparses aboutit à un univers complètement morcelé, autistique ou réfugié dans une paranoïa imprenable. C'est l'univers vide. P212 (Chartier, in Bergeret, 2004)

Univers fusionnel et univers vide se répondent exactement comme « le corps passoire » et « le corps sans organe » décrits par Gilles Deleuze à partir de l'univers d'Antonin Artaud.

La communication tous azimuts correspond à la négation de toute communication. À l'inverse de la névrose, où la castration, cheville ouvrière de la finitude, permet la communication avec le monde. P212 (Chartier, in Bergeret, 2004)